

Béatrice Girard, la prodige de la moto, devient championne

VAUX-EN-B. Béatrice Girard a fini première des Coupes de France promosport, en 600cc, catégorie reine en amateur.

Béatrice Girard, habitante de Vaux-en-Bugy, passionnée de moto, a déjà remporté de nombreux prix. En endurance, elle a fini 3^e en 2021 et 2022 au Trophy amateur aux 6 h de SPA Francorchamps. En vitesse, elle a été vice-championne de France en 2020 à la Women's CUP, 3^e en 2021, championne en 2022 et 4^e en 2023 aux coupes de France promosport, en catégorie découverte. Cette année, elle a remporté un nouveau titre de championne de France aux coupes de France promosport, en 600cc, catégorie reine en amateur. Elle se classe également 32^e sur 67 pilotes en catégorie mixte. Pour la saison 2024, Béatrice s'était donné l'objectif dans une catégorie de très bon niveau de « se faire une place dans le Championnat Coupe de France Promo Sport Catégorie Vitesse 600cc ». Il s'est déroulé sur 6 circuits différents, entre autres sur les circuits de Nogaro, Magny-Cours, et Le Mans. Aujourd'hui son pari est réussi grâce à une rigueur à toute épreuve.

Conduire une puissante moto de vitesse nécessite « de la force physique, et de la résistance ». Il faut pratiquer de manière régulière et intense la course à pied et le vélo, ce qui « améliore également les capacités cardiaques ». Il faut également « travailler sa concentration, son calme, sa vitesse de réaction » et « remettre en question sa technique de conduite sur circuit par des séances régulières d'entraînement ». Il faut également disposer d'un véhicule pour transporter son matériel et sa machine, et bien sûr avoir l'aide et l'assistance d'une petite équipe technique. La victoire, c'est la « consécration de tous mes efforts », mais « s'améliorer grâce et avec les autres, c'est pas mal aussi », confie Béatrice Girard. La moto est un sport individuel. Pour-

tant, rien ne serait possible sans le soutien d'une équipe, « ma famille, ma compagne, mes amis, collègues et sponsors », cite la championne.

UNE PASSIONNÉE DE MOTO DÈS 14 ANS

C'est d'ailleurs par ses frères que Béatrice Girard a découvert la moto. Originaire de Gleizé en Beaujolais, la majorité de son enfance se passe à Saint-Didier-de-Formans dans l'Ain, puis la famille vient s'installer à Vaux-en-Bugy en 2016. À 14 ans, elle investit ses économies dans une première moto de 50cc et à 19 ans elle passe le permis moto « gros cube ». Après son bac elle intègre l'Université à Lyon pour suivre des études afin de devenir professeur d'éducation physique et sportive (EPS). Son diplôme en poche, pendant 8 ans elle enseignera dans plusieurs établissements de Seine-Saint-Denis. Actuellement, elle enseigne à Miribel tout en séjournant à Vaux-en-Bugy. L'amour de la moto est toujours là, elle s'achète en 2017 une 750cc Suzuki pour faire de grandes randonnées. La moto sur route c'est bien, mais Béatrice « aime la vitesse ». En 2017, elle s'intéresse aux courses de moto d'endurance et de vitesse avec sa 750cc Suzuki. Béatrice participera donc à des courses mixtes. Sur les courses de moto en amateur, les hommes et les femmes se trouvent sur même la ligne de départ du même circuit, le classement est différencié Homme/Femme, et avec la puissance des motos (en général 2 catégories 600cc et 900cc). Après quelques courses avec sa moto de route, Béatrice investit en 2024 dans une véritable moto de circuit, ce sera une 600cc Yamaha R6R de 2020. C'est avec ce bo-



Béatrice Girard a fini première des Coupes de France promosport, en 600cc, catégorie reine en amateur. Photo: DR - Béatrice Girard

lide qu'elle a remporté son dernier titre.

UNE ÉCOLE POUR LES MOTARDS EN 2025 ?

Dans l'attente du calendrier 2025 et de connaître les moyens financiers et techniques à sa disposition, avec l'aide de ses sponsors, Béatrice compte « confirmer ses bons résultats dans le championnat exigeant des coupes de France promosport » sur les circuits majeurs de la France « et pourquoi pas se lancer en Endurance ». Le sport mécanique a un coût, Béatrice y investit une part importante de ses ressources, elle a créé une association. Elle propose d'améliorer la visibilité et la notoriété de Sociétés au travers

du sponsoring, voire de mettre à disposition une moto de course pour des événements. Elle organise annuellement une loterie. Il est possible d'y gagner du matériel et des vêtements ayant un lien avec la moto. Béatrice aime aussi les défis. Elle réfléchit à un projet de création d'une école ou club dans laquelle elle proposera à un large public des conseils et des ateliers.

Pratique :

Béatrice Girard, Beateam, 375 quai du Buzin, 01150 Vaux-en-Bugy. Tél. 06 14 67 18 65. Mail : beb.girard@icloud.com Facebook : Béa Girard Beateam#5 Instagram : beateam_5

Ils veulent faire de l'apiculture comme au temps des Romains

C'est une expérience unique que veulent tester Laurent Cogérino, apiculteur et l'association Archéologie Saint-Romain-de-Jalionas : accueillir des abeilles dans des ruchers antiques. Sur le site archéologique du Vernay, l'un des plus grands témoignants de l'époque gallo-romaine, l'emplacement est tout trouvé au bord d'un cours d'eau. « On a de nombreux écrits témoignant de la façon dont les Romains faisaient de l'apiculture, 100 ans avant Jésus-Christ, à l'époque de Jules César. Ils utilisaient des ruches troncs, avec un morceau de céramique posé par-dessus », explique Laurent Cogérino, apiculteur isérois. Martine Fully, trésorière

ST-ROMAIN-DE-J. Faire revivre des ruchers antiques, c'est le projet de cet apiculteur et de cette association d'archéologie.

SOUTENIR LE PROJET

Pour réaliser le projet, l'association et l'apiculteur ont besoin de récolter 7 000 €. Voici le lien de la cagnotte : <https://mimosas.com/fr/projects/un-rucher-antique-sur-le-site-gallo-romain-du-vernal-38>



Laurent Cogérino, apiculteur et Martine Fully, trésorière pour l'association gestionnaire du site archéologique du Vernay.

de l'association gérant le site, complète : « Ils utilisaient le miel comme sucre ou pour conserver leurs aliments. On a retrouvé des pots avec des traces de miel ».

Faire avancer la recherche

Mais la méthode des Romains était imparfaite. Pour récolter le miel, ils cassaient toute la ruche des pollinisateurs. « On ne fera pas comme eux, en détruisant tout, sourit Laurent Cogérino. Les trois premières années, on ne récoltera pas le miel, on veut voir si les abeilles se développent. Je me dis que si on les laisse tranquilles, elles seront peut-être plus résistantes. » Les 150 000 insectes seront des abeilles

noires endémiques de la région. « Il ne faut pas croire, quand on est apiculteur, on emmène parfois les abeilles du sud en montagne pour faire du miel. Elles s'hybrident avec d'autres espèces et surproduisent mais sont très fragiles. » L'objectif est de reproduire les usages de cette époque en les comparant à l'apiculture actuelle. Trois ruchers seront posés : un rucher tronc, avec des dix plaques pour récupérer le miel et un autre en osier, percé sur le dessus. « Le musée d'Histoire Naturelle a plein de ruchers troncs mais on a jamais testé d'y faire vivre des abeilles. » L'association et l'apiculteur ont contacté le musée et

espèrent que des chercheurs viendront suivre leurs travaux.

Apprendre l'apiculture aux volontaires

Pour réaliser ce projet, ils ont besoin de 7 000 €. La campagne de dons dure jusqu'au 1^{er} décembre. « C'est aussi un projet collaboratif. D'ailleurs, je suis totalement ouvert à accueillir des volontaires pour apprendre l'apiculture. Il faut juste être assidu car ça prend des années », conclut Laurent Cogérino. Si vous êtes intéressés, vous pouvez contacter l'association Archéologie de Saint-Romain-de-Jalionas.

Emma Venancie



Un rucher tronc, un rucher actuel et un rucher en osier seront observés.

Photo: DR - Reine d'abeilles